

Louise Bourgeois

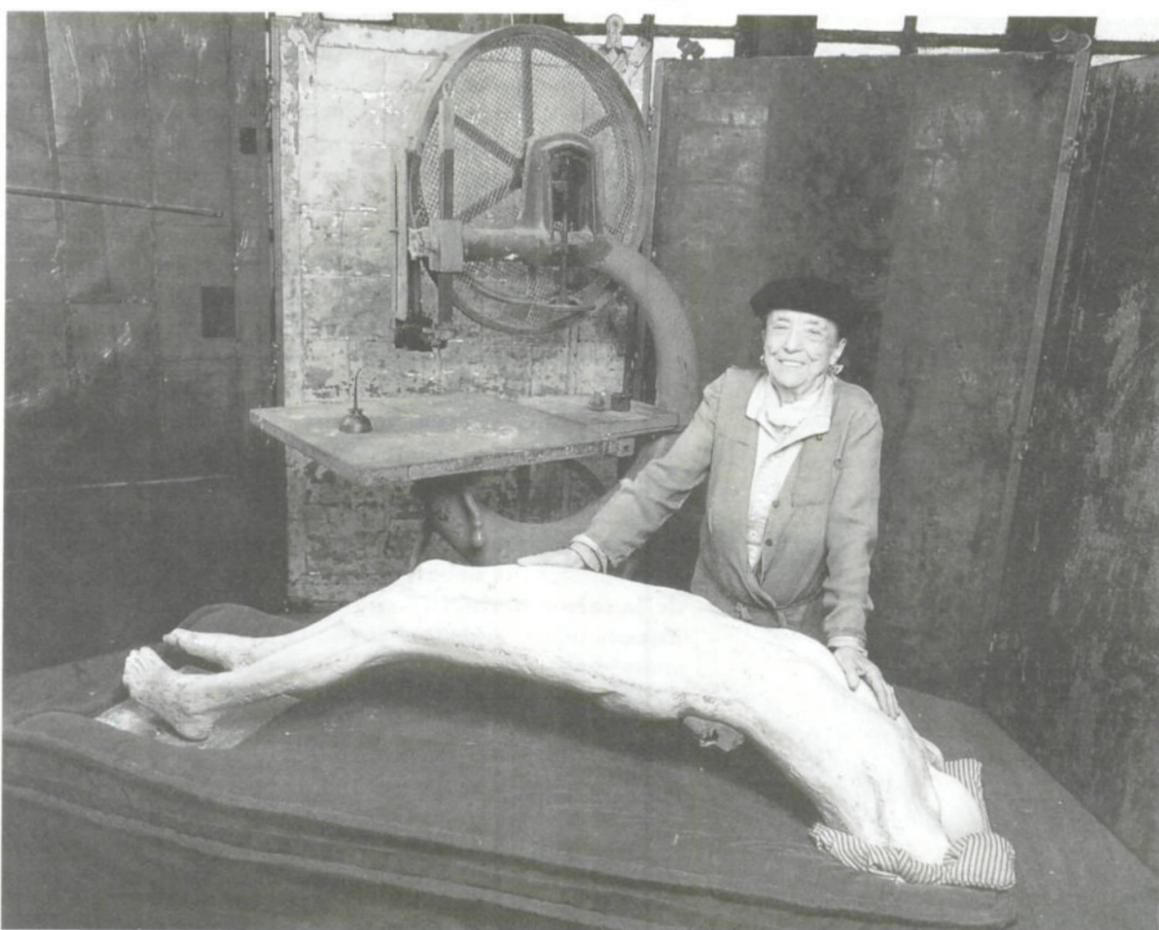


Photo - © 1992 James Hamilton. Avec l'aimable permission de la Robert Miller Gallery, New York

Sommaire

- 1 EXPOSITIONS
Louise Bourgeois
- 2 ACQUISITIONS RÉCENTES
Louise Bourgeois
- 3 EXPOSITIONS
La Collection
- 4 CRÉATIONS MULTIMÉDIAS
Jean-Pierre Perreault
- 5 ÉDUCATION
- 6 LES AMIS DU MUSÉE
- 7 AU MUSÉE
- 8 EXPOSITIONS
Louis Comtois

Les Lieux de la mémoire Œuvres choisies 1946 - 1996

LOUISE BOURGEOIS, ARTISTE HORS DU COMMUN, DONT LE TRAVAIL REPOSE SUR LA MÉMOIRE ET LES TERRITOIRES DE SON ENFANCE FRANÇAISE, A CONSTRUIT SANS RELÂCHE UNE ŒUVRE EXEMPLAIRE, CONSIDÉRÉE COMME ESSENTIELLEMENT NOVATRICE. LA VIE DE L'ARTISTE EST ÉTROITEMENT LIÉE À SON ŒUVRE QUI A PRIS TRÈS TÔT UNE FONCTION D'EXORCISME. AMÉRICAINE, D'ORIGINE FRANÇAISE, LOUISE BOURGEOIS EST NÉE À PARIS EN 1911, ET VIT À NEW YORK DEPUIS 1938. SON ENFANCE SE DÉROULE À CHOISY-LE-ROI, PUIS À ANTONY OÙ SES PARENTS OUVRENT EN 1919 UN ATELIER DE RESTAURATION DE TAPISSERIES D'AUBUSSON. ELLE FAIT DES ÉTUDES DE MATHÉMATIQUES À LA SORBONNE ET FRÉQUENTE DIVERS ATELIERS. ELLE SUIT ÉGALEMENT L'ENSEIGNEMENT DE FERNAND LÉGER QUI LUI FAIT PRENDRE CONSCIENCE DE SA VOCATION DE SCULPTEUR.

À ses débuts, Louise Bourgeois pratique essentiellement la peinture, le dessin et la gravure puis, dès 1947, elle se consacre entièrement à la sculpture. Ses premières œuvres en bois aux formes verticales allongées sont celles de l'exil; elles évoquent parents et amis. Dans les années cinquante, les sculptures se transforment en assemblages verticaux, parfois spiralés, de morceaux de bois, de plâtre, de liège, etc. Durant les années soixante, l'artiste commence à utiliser certains matériaux souples comme le latex, la résine et le tissu, dans des sculptures plus organiques. En 1966, elle collabore à diverses manifestations artistiques féministes, engagement qu'elle maintient jusque dans les années soixante-dix. À cette même époque, elle commence à travailler le marbre et l'albâtre, jouant sur les oppositions et les dualités : dur/mou, poli/rugueux, masculin/féminin. Elle sculpte les attributs du corps de l'homme et de la femme qui provoquent le désir, l'angoisse et la peur, évoquant ainsi la complexité des sentiments humains. C'est l'affirmation des connotations sexuelles et psychanalytiques des formes sculptées. Le début des années soixante-dix est une époque décisive qui marque un tournant dans la vie et dans l'œuvre de Louise Bourgeois. Elle réalise dès lors des environnements comme *The Destruction of the Father*, 1974, et *Confrontation*, 1978, qui apportent une nouvelle dimension à sa sculpture. Consciente du poids que représente le passé, Louise Bourgeois puise son inspiration dans son enfance : elle oppose l'image de la mère, douce et rassurante, à celle du père, autoritaire et infidèle. L'artiste exprime une volonté de se libérer de toutes les contraintes, tant formelles que personnelles. (suite page 2)

(suite) Particulièrement en vogue durant les années quatre-vingt, elle explore ses souvenirs et reprend de manière différente les thèmes fondateurs de son œuvre : la femme-maison et la tanière. Elle découvre une voie nouvelle, les fragments du corps : yeux, jambes, pieds, mains, bras qui expriment intensément les émotions et les souffrances psychiques. Elle compose également des êtres hybrides, à mi-chemin entre l'humain et l'animal, créatures étranges exprimant l'ambivalence de l'être.

Louise Bourgeois ne cesse de renouveler son langage plastique et c'est au cours des années quatre-vingt que les installations grandeur nature (*Articulated Lair*, 1986) et les assemblages d'objets trouvés (*No Exit*, 1988) permettent la présentation des angoisses passées et préfigurent la série des *Cells* des années quatre-vingt-dix. Ces grands environnements évoquent les thèmes de la mémoire, de la solitude et de la fragilité des relations. Ils provoquent directement le spectateur dans des rapports constants de dualité : intérieur et extérieur, soi et l'autre, retrait et communication. Ils font l'inventaire des déchirements et des tensions qui ont engendré des rapports ambivalents et continus de peur et de vulnérabilité, d'agressivité et de séduction. C'est une inlassable confrontation entre le passé et le présent. Le travail de Louise Bourgeois trouve ainsi depuis quelques années un accomplissement sans précédent dans les réalisations des *Cells*, telles *I Better Grow Up*, *Arch of Hysteria*, *Hands and Mirror*, *The Red Rooms...* et dans la série des araignées où la mère, tisserande, plus protectrice que menaçante, tisse le nid, omniprésent dans l'œuvre.

S'échelonnant de 1946 à 1996, l'ensemble des sculptures, dessins et installations de l'exposition rend compte de la capacité exceptionnelle de Louise Bourgeois de puiser au sein des conflits et des contradictions essentielles de l'être son exploration de la forme naturelle, empreinte de valeurs symboliques et de contenus métaphoriques. ■ PAULETTE GAGNON

L'exposition *Louise Bourgeois : les Lieux de la mémoire, œuvres choisies 1946-1996* a été organisée en collaboration avec The Brooklyn Museum, de New York, associé à la Corcoran Gallery of Art. L'exposition est commanditée par Philip Morris Companies Inc. Le National Endowment for the Arts, une agence fédérale américaine, et le New York State Council on the Arts lui ont également apporté leur appui. Le soutien du Conseil des Arts du Canada a facilité la venue de l'exposition à Montréal.

DU 28 AVRIL AU 22 SEPTEMBRE 1996

Acquisition récente

LOUISE BOURGEOIS

*The Red Rooms*¹ se compose de deux cellules distinctes, (*Parents*) et (*Child*), dont chacune est entourée de portes de bois sombre. L'une représente la chambre des parents et l'autre, la chambre des enfants. Cette dernière nous raconte une histoire, celle de l'enfance et des angoisses qui s'y rattachent. À cet égard, elle s'adresse à notre inconscient. L'artiste y fait revivre les traumatismes de l'enfance de même que la relation de l'enfant avec l'adulte. Les objets hétéroclites entassés de façon désordonnée dans un espace spiralé et exigu révèlent les potentialités d'un langage narratif. Les petits vêtements brodés et les jouets interpellent l'univers de l'enfance. L'accumulation de bobines de fil évoque le tissage et, par association, le fil de la vie et du temps qui passe. Les immenses sabliers en boudins de verre renforcent également cette métaphore du destin.

Le rouge, couleur de la passion, de la douleur, de la colère et du sang, confère une grande intensité à l'œuvre. Le noir accentue l'idée de l'angoisse, du drame et du tourment. Objets manufacturés ou objets trouvés, tout dans cet environnement concourt à puiser aux sources mêmes de l'être une expérience individuelle que l'artiste transforme en un langage universel. L'œuvre met en place le rapport de l'espace intérieur avec l'espace extérieur et, d'une façon synthétique, remémore l'équilibre précaire de la vie. ■ PAULETTE GAGNON

1. Le titre de cette œuvre provient d'une peinture de 1947 de Louise Bourgeois.

Louise Bourgeois
Red Room (Child) (détail), 1994
Installation, techniques mixtes
211 x 348 x 259 cm
Collection du
Musée d'art contemporain de Montréal
Acquis grâce au fonds de la campagne
de financement du Musée
Photo : Peter Bellamy



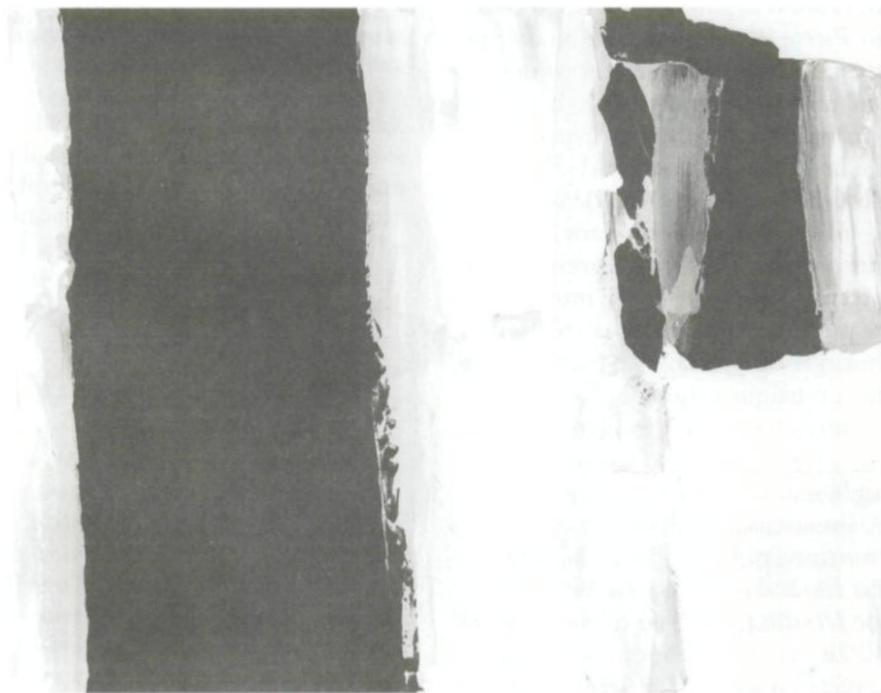
SI, AU FIL DU TEMPS, LE MUSÉE MODIFIE LES ACCROCHAGES DE SA COLLECTION PERMANENTE, C'EST D'ABORD ET AVANT TOUT POUR TÉMOIGNER DE LA RICHESSE ET DE LA DIVERSITÉ DE L'EXPRESSION ARTISTIQUE CONTEMPORAINE ET SIGNIFIER L'APPORT HISTORIQUE ET ESTHÉTIQUE D'ŒUVRES VENUES S'INTÉGRER UNE À UNE AU CŒUR DE CE VASTE ENSEMBLE PATRIMONIAL. DEPUIS L'INAUGURATION DE SON NOUVEL ÉDIFICE EN MAI 1992, LE MUSÉE A AINSI DÉJÀ PRÉSENTÉ 600 DES QUELQUE 5000 ŒUVRES CONSTITUANT SA COLLECTION.

ŒUVRES-PHARES,
PEINTURES ET
SCULPTURES MAJEURES

La Collection

Au sein de cette dernière, certaines s'imposent, majeures, lumineuses, prégnantes de formes et de structures novatrices au moment de leur création. Véritables œuvres-phares, dont le pouvoir expressif perdure, elles représentent des phases cruciales dans le développement de l'art contemporain. Le nouvel accrochage de la Collection réunit une trentaine d'œuvres réalisées de 1941 à 1986 par des artistes qui ont marqué les grands courants de l'art québécois et international. Leurs travaux de peinture et de sculpture font état de recherches formelles et conceptuelles exemplaires.

Les œuvres picturales de Paul-Émile Borduas et de Jean-Paul Riopelle affirment la primauté de l'accident et du geste dans l'élaboration d'espaces non représentationnels denses et chargés. Différemment, Alfred Pellon échafaude des compositions hautes en couleur, tributaires du cubisme et du surréalisme. Privilégiant les valeurs plastiques pures de la forme et de la couleur, Fernand Leduc, Guido Molinari, Claude Tousignant et Yves Gaucher formulent des propositions radicales, vibrantes et dynamiques.



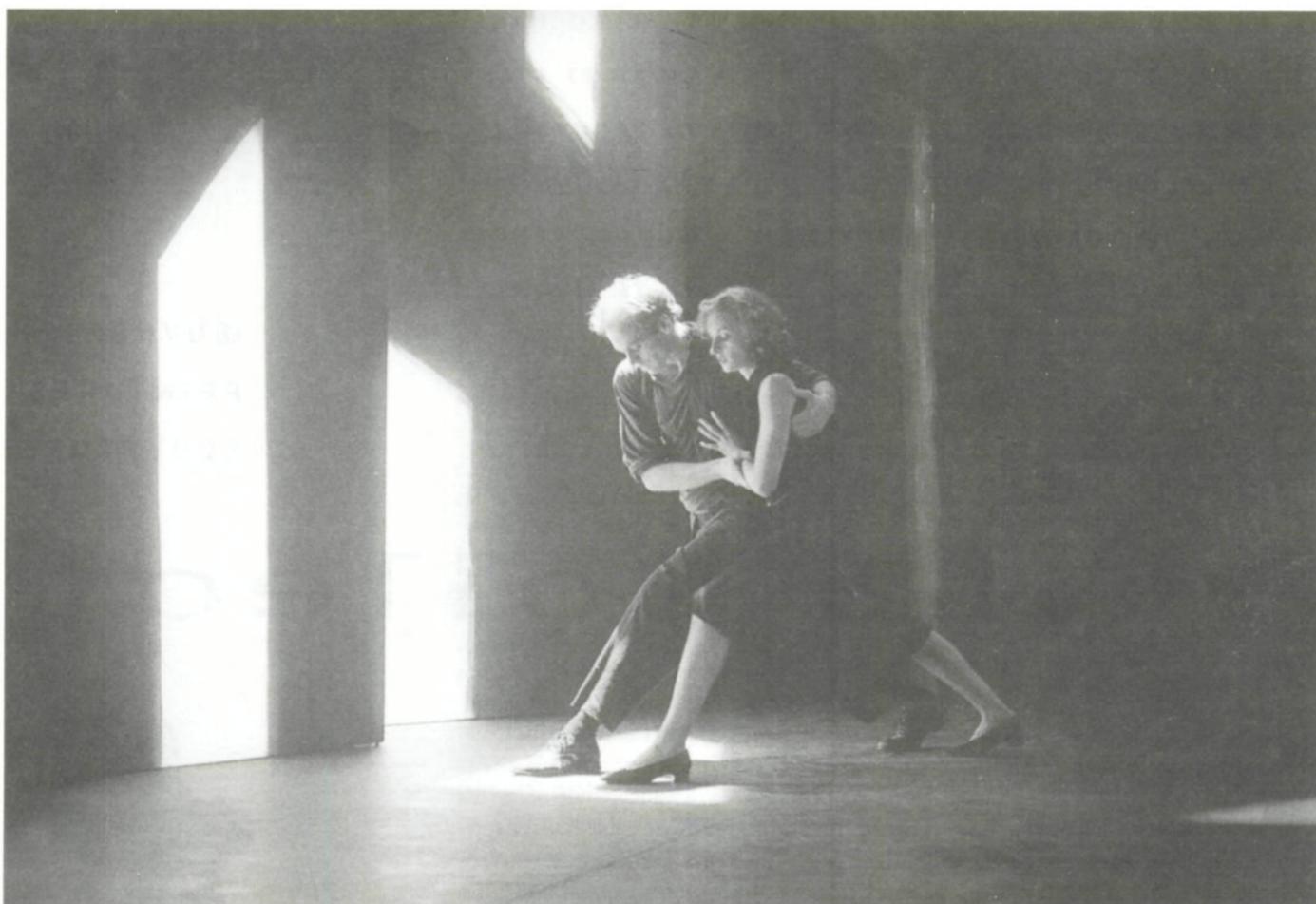
Jean Arp
Apparat d'une danse, 1960
Bronze, 2/3
117,8 x 76 x 10,5 cm (œuvre)
13,2 x 55,2 x 29,5 cm (socle en bois)
Don : Arnold Steinberg
Coll. : Musée d'art contemporain de Montréal

Paul-Émile Borduas
Sans titre (n° 28), vers 1959
Huile sur toile
89 x 116 cm
Don : Musées nationaux du Canada
Coll. : Musée d'art contemporain de Montréal
Photo : Denis Farley

En sculpture, si Armand Vaillancourt et Charles Daudelin édifient des volumes nettement stylisés, les Carl Andre, John McCracken, David et Royden Rabinovitch structurent des propositions minimales tour à tour condensées et développées. Chez Pierre Ayot et Michel Goulet, les notions d'assemblage – d'associations d'idées et d'objets – cumulent les considérations d'illusion, d'allusion et d'équilibre.

En somme, de l'affirmation de champs picturaux contrastés (Adolph Gottlieb) à la mise en boîte littérale de l'espace pictural (Charles Gagnon), du classicisme moderne de l'objet sculptural schématisé et découpé (Jean Arp) à son éclatement délibéré dans l'espace (Keith Sonnier), toutes ces quêtes esthétiques spécifiques procèdent de desseins rigoureux, exigeants et authentiques. ■ JOSÉE BÉLISLE

DU 17 MAI AU 20 OCTOBRE 1996



Résidence de création au Musée

Le Musée s'apprête à accueillir cet été la Fondation Jean-Pierre Perreault en résidence pour la création des duos 2 et 3 des *Années de pèlerinage*. Il s'agit d'une chorégraphie quadripartite qui occupe Jean-Pierre Perreault depuis bientôt un an, le premier duo ayant en effet été créé au Molière-Scène d'Aquitaine à Bordeaux l'été dernier. Le duo 4 suivra la même trajectoire au début de l'année 1997. Par la suite, cette série de duos fera l'objet d'une tournée en France et en Écosse au printemps 1997, puis au Québec. Le Musée est heureux de s'associer à l'Office artistique de la Région Aquitaine dans la coproduction de ce projet.

La suite des quatre duos *Les Années de pèlerinage*, dont les deux duos intermédiaires seront créés au Musée cet été, est inspirée de la partition musicale du même titre composée par Franz Liszt. Spectacle intime, dont la musique de Liszt est le point de départ dans la première pièce, les trois autres parties seront conçues à partir de transcriptions de la musique de Liszt ou de partitions de compositeurs contemporains s'inspirant de la musique originale. La scénographie des *Années de pèlerinage*, ancrée dans l'univers pictural de Perreault, sera dominée par la présence de points de fuite, d'espaces clos et ouverts et de paysages naturels et urbains. L'idée du couple sera au cœur de cette chorégraphie : diverses formes d'union, fraternelle, amoureuse, passionnelle ou sociale sont susceptibles d'y être évoquées. Ce thème universel a d'ailleurs déjà été mis en scène par Perreault dans *Nuit* (1986), *Les Lieux-dits* (1988), *La Vita* (1993), ainsi que dans l'installation chorégraphique *L'Instinct*, créée au début de 1994 au Musée d'art contemporain de Montréal. La dernière création de Perreault, *Eironos*, abordait elle aussi l'idée du couple; créée en association avec la Chrissie Parrott Dance Company de Perth en Australie et présentée en première mondiale au Festival de Perth en février dernier, elle réunissait dix-neuf interprètes des deux compagnies.

Jean-Pierre Perreault et ses danseurs succéderont donc à Robert Lepage qui avait profité, l'été dernier, de la première ouverture offerte par le Musée dans le cadre de son programme de résidence. Robert Lepage avait alors créé la pièce *Elseneur* dans la salle Beverley Webster Rolph, et l'avait présentée aux congressistes du Symposium international des arts électroniques, ISEA 95 Montréal. On se souviendra que cette pièce multimédia, la dernière d'une trilogie de spectacles solo de Lepage, avait également été jouée au Monument-National et présentée dans le cadre d'une tournée qui l'a amenée, entre autres, en avril dernier au Festival international de théâtre Du Maurier World Stage de Toronto.

Des répétitions publiques et des représentations des *Années de pèlerinage* seront au programme des créations multimédias au Musée en septembre. On sera alors en mesure de découvrir avec un plaisir renouvelé que le travail soutenu de la Fondation Jean-Pierre Perreault a décidément le vent dans les voiles! ■

YOLANDE RACINE

La Fondation Jean-Pierre Perreault, *Les Années de pèlerinage* : duo 1, créé en 1995 au Molière-Scène d'Aquitaine à Bordeaux, en coproduction avec l'Office artistique de la Région Aquitaine. Interprétation : Marc Boivin et Sandra Lapierre. Photo : Delahaye

**LA VILLE
« PRÊT-À-PORTER »**

Dans le cadre du programme *Jeunes publics – public de demain* du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, le Musée d'art contemporain de Montréal s'est vu octroyer une subvention lui permettant d'offrir cet automne un nouveau programme éducatif destiné aux jeunes adolescents provenant de six écoles présélectionnées, réparties sur tout le territoire de la CUM.

Nous commencerons la journée par une visite interactive axée sur l'observation directe d'œuvres d'artistes québécois faisant partie de la collection du Musée, visite au cours de laquelle les participants sélectionneront des détails parmi les œuvres observées. Ensuite, dans l'atelier du Musée, les jeunes peindront à l'acrylique, sur des gaminets (t-shirts), ces détails à l'intérieur d'une composition personnelle illustrant des éléments du paysage urbain montréalais. Les gaminets se transformeront en tableaux « prêt-à-porter » et les participants deviendront les cimaises vivantes d'une exposition itinérante à travers la ville. Les jeunes témoigneront ainsi de leur passage au Musée d'art contemporain de Montréal. ■ L. G.



Photo : Xavier Luss

Trois nouveaux projets à l'Éducation

**LES VISITES
ADAPTÉES**

Comment permettre aux aveugles et amblyopes de vivre une expérience esthétique au Musée d'art contemporain de Montréal? Tout simplement par le biais des visites adaptées. Dans un premier temps, les participants pourront, munis de gants et accompagnés d'un éducateur, explorer par le toucher des sculptures appartenant à la collection permanente du Musée. Cette découverte des œuvres soulèvera diverses questions concernant les arts de l'espace. Par la suite, l'atelier de création proposera de poursuivre cette exploration par la réalisation de créations originales, par l'apprentissage du dessin de composition, du bas-relief et de la ronde-bosse.

Il y a du nouveau aussi pour les personnes malentendantes à qui nous proposons un service de visites commentées avec interprétation visuelle.

Pour de plus amples informations sur l'ensemble de ces projets, veuillez communiquer avec Gabrielle Tremblay au (514) 847-6253.

LES CAUSERIES

Les causeries sont conçues pour ceux et celles qui désirent approfondir une pratique, un sujet, un thème particulier en art contemporain. Prévue en soirée ou en fin de semaine, une prochaine série de quatre causeries mettra à profit le contexte muséal dans lequel elle se déroule : les œuvres de la collection permanente et celles des expositions temporaires. Dans un climat d'échange et de détente, les causeries permettent, avec différents moyens pédagogiques, l'acquisition de notions de base qui alimenteront l'observation directe dans les salles d'exposition.

Ce printemps, la sculpture contemporaine sera à l'honneur. La production de l'artiste américaine Louise Bourgeois, présentée au Musée, sera le point de départ de réflexions sur les problématiques du socle, des différents procédés de la sculpture, des matériaux et de l'exploitation des formes. ■ M-E B.



Photo : Jean-Stéphane Veillon

Les Amis du Musée

LA CAMPAGNE ANNUELLE DU MUSÉE : LA COLLECTION DU MAC, C'EST MACOLLECTION!

Lancée en novembre dernier, *La Collection du MAC, c'est MACollection!* est la première campagne de collecte de fonds de ce genre dans l'histoire du Musée. Présidée par M. Louis Lagassé, membre du conseil d'administration du Musée, cette campagne avait recueilli, en date du 15 février dernier, près de 55 000 dollars! Il ne fait nul doute que lors de la parution de ce journal, plusieurs milliers de dollars seront venus s'ajouter à ce montant afin de nous rapprocher de notre objectif final de 150 000 dollars.

C'est au début du mois de mars qu'un appel à tous les Amis du Musée a été lancé. À cette occasion, nous avons sollicité leur générosité et, encore une fois, leur précieux soutien. L'objectif de la sous-campagne «Amis» est de 5 000 dollars. Toute l'équipe de la campagne est certaine que les quelque 1 200 Amis du Musée sauront faire preuve, une fois de plus, de la générosité qui les caractérise. Merci à l'avance!

L'équipe tient à remercier sincèrement tous les donateurs qui ont contribué à la campagne :

MÉCÈNES (5 000 \$ ET PLUS)

Fédération des caisses populaires Desjardins
Fondation Jarislowsky
Louis Lagassé
Sisca informatique
Fondation Denise et Guy St-Germain

GRANDS COLLECTIONNEURS (2 500 \$ À 4 999 \$)

Avenor inc.
Ann et Barrie Birks
Les industries C-MAC inc.
Ouimet-Cordon Bleu inc.

CERCLE DE LA PRÉSIDENTE (1 000 \$ À 2 499 \$)

Banque de Montréal
Suzanne et Hans Fluehler
The Rita & Morley Cohen Foundation
Fernanda et Sidney Ivanier
Galerie Claude Lafitte
Groupe Optimum inc.
Télé globe Canada inc.

ESTHÈTES (500 \$ À 999 \$)

Byers Casgrain, avocats
Dlouhy Investments Inc.
Joan B. Ivory
Groupe LGS inc.
Plaza Chevrolet Oldsmobile
Jean H. Picard
Groupe Transcontinental
GTC Itée

LES AMIS DU MUSÉE

Cet organisme à but non lucratif joue un rôle essentiel de soutien à la mission du Musée d'art contemporain de Montréal. Individus, sociétés et entreprises peuvent contribuer aux objectifs des Amis du Musée à titre de donateurs, de membres et de bénévoles. Adhésion annuelle à la Fondation, incluant l'envoi gratuit du *Journal du Musée d'art contemporain de Montréal*: 50 \$ (étudiants, et aînés : 25 \$; familles : 75 \$; entreprises : 250 \$; groupes : communiquer avec le bureau des Amis). Renseignements : (514) 847-6270.

En devenant un Ami du Musée d'art contemporain de Montréal, vous profiterez de nombreux avantages exclusifs. Vous recevrez gratuitement, à domicile, le *Journal* et les invitations aux vernissages et aux événements spéciaux. Grâce à votre carte, qui vous permet d'entrer au Musée gratuitement, vous pourrez bénéficier de tarifs avantageux pour les spectacles ainsi que d'escomptes intéressants auprès de divers commerçants, organismes et fournisseurs.

BIENVENUE AUX NOUVEAUX MEMBRES

Julie Arkinson, David Atwood, Julie Auger, Jacques Bélanger, Pierre Bertrand, Louise Bérubé, Maria Burke, Thomas Cantwell, Ève-Emmanuelle Céré, Marthe Cliche, Annie Cohen, Philippe Corriveau, Denise Désautels, Diane Desmarais, Louis Desroches, André Dupont, Glenn Fash, Éric Fauteux, Marthe Forget, Chantal Froment, Maurice Garançon, Marc P. Girard, Melanie Girdwood, Claude Lafitte, Phyllis Lambert, Marc Langlois, Michel Langlois, Nicole Langlois, Denise Laroche, Lise Laroche, Yvon Larocque, Nathalie Letendre, Isa Létourneau, Nicole Major, Wilfrid Major, Lucie Catherine Martel, Francine Méthor, Kyung Hee Nam, Karja Opel, Steve Perron, Jocelyne Poliquin, Catherine A. Richards, Monique Rochon, Valérie Rousseau, Ginette Savage, Alexandre Simard, Paule Ste-Marie, Clément Thériault, John Thomson, Ron Touaty, Frédéric Tremblay, Julie-Anne Tremblay, Laure Trudeau, Alain Vaugier, Dorise Villeneuve, Gratien Villeneuve, Lisé Villeneuve, Mary Xenos Whiston, Barbara White

CONNAISSEURS (250 \$ À 499 \$)

Sam Abramovitch
Joanne Forgues
Gagné Surprenant
Gestion Art Select
Groupe de Sécurité Garda inc.
Raynold Langlois
Fondation Low-Beer
Matrox Electronic Systems
Meloche Alexander inc.
Métro-Richelieu inc.
Charles S. N. Parent

GRANDS AMIS (100 \$ À 249 \$)

Affiliated Itée
Banque Scotia
Pierre Belvédère inc.
Cabinet de relations publiques National
Construction Irénée Paquet et Fils
Maurice Corbeil
Dale-Parizeau inc.
Diane Deslauriers
Financière Mazarin inc.
Foresbec inc.
Fourniture de bureau Denis
Groupe AGD international,
Le Groupe Everest
R. Hammer Ltd
Roger Lawi
Méta-Optimum, Gestion de risque inc.
Douglas and Honor Robertson

DONS (JUSQU'À 99 \$)

Designer Scarves by Mindy Ltd.
Susan Le Pan
Paule Massicotte
Reprotech

LE BAL DU MUSÉE

Comme chaque année, le Bal du Musée d'art contemporain de Montréal célèbre l'arrivée du printemps.

Plus de 400 personnes sont attendues à cette élégante soirée, qui aura lieu le samedi 27 avril prochain. Après le cocktail, servi à *La Rotonde*, les invités dîneront et danseront dans les salles de la Collection permanente du Musée. Encore une fois, le dîner sera préparé par le chef Jean Cordeaux du Reine-Élizabeth, dans un décor très contemporain signé Caroline Ross.

Le D^r Francesco Bellini, président et chef de la direction de Biochem Pharma, est le président d'honneur du bal, tandis que le comité organisateur est mené de main de maître par M. Denis D'Etcheverry, vice-président du conseil d'administration de la Fondation. Son équipe est composée des personnes suivantes :

Michelle Beauregard, Suzanne Brillant-Fluehler, Liette Chartrand, Pierre Duchesne, Nathalie Gingras, Fernanda Ivanier, Josée Lacoste, Elaine Lalonde, Marissa Nuss, Danièle Patenaude, Caroline Ross, Alette Selvaggi, Bella Sherman, Roger Tremblay.



Bal du Musée d'art contemporain, 1995
Photo : Martin Vigneault



Visite de la réserve

VISITE DE LA RÉSERVE

Depuis quelques mois déjà, la Fondation offre à ses Amis un privilège tout particulier : celui de descendre dans les locaux de la réserve et d'y découvrir les trésors cachés du Musée d'art contemporain de Montréal. Les 7 février et 24 avril derniers, plusieurs de nos membres ont eu le privilège de visiter les caves du Musée en compagnie de l'archiviste en chef de la Collection, M^{me} Monique Gauthier.

Pour celles et ceux qui n'auraient pas encore eu la chance d'admirer les nombreux chefs-d'œuvre de la collection (peintures, sculptures, œuvres sur papier, installations, etc.), inscrivez la date de la prochaine visite de la réserve dès aujourd'hui à votre agenda : le mercredi 23 octobre prochain à 18 h. La visite dure environ 45 minutes.

Tarif : 4 \$ par personne
Réservations : 847-6271

Au Musée

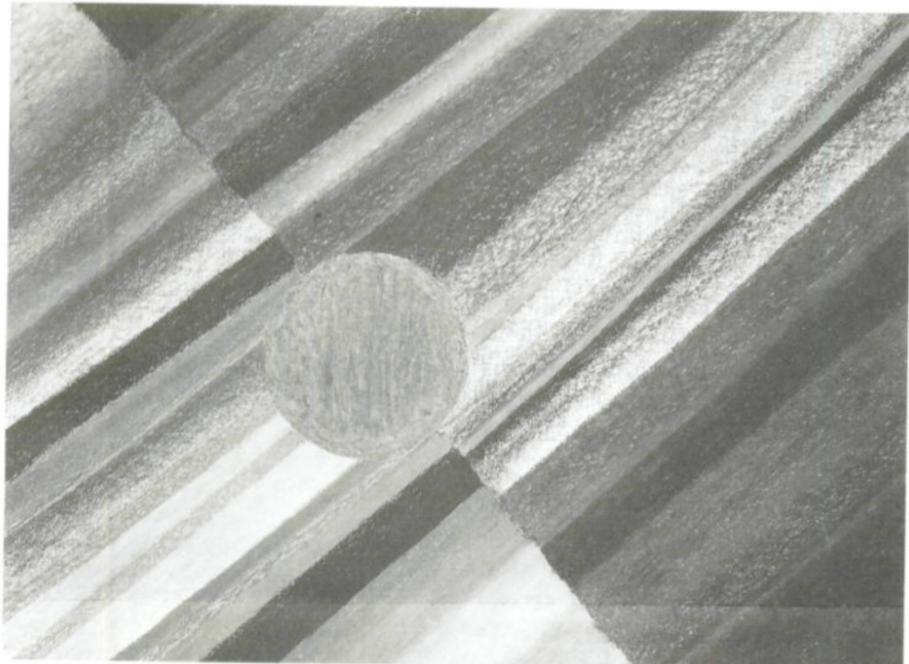
UNE PREMIÈRE DANS LE MONDE DE LA COURSE AUTOMOBILE
LA «VOITURE DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL»

Pouvez-vous imaginer, un seul instant, un commentateur sportif d'une station de télévision européenne aux prises avec la description d'un bolide à quatre roues motrices peint par Serge Lemoyne, Seymour Segal, Hélène Goulet, Michel Dupont, Juliana Ross, Michel Leclair et Lilison, au détour d'une dune de sable, quelque part dans le désert de Mauritanie? C'est pourtant à cet exercice pour le moins exigeant que se sont livrés les journalistes européens chargés de couvrir le *Trophée des gazelles*. Une course d'orientation pour le moins originale, exclusivement réservée à des femmes pilotes, à laquelle le Musée a été étroitement associé et qui a lieu du 27 février au 6 mars dernier.

Pour la première fois dans l'histoire de cette course créée en 1990, deux voitures étaient pilotées par des Québécoises. Deux d'entre elles, Jacinthe Sicotte et Mylène Rouleau, se sont vu offrir par des artistes contemporains la commandite de leur voiture. Chacun des artistes a donné un ou plusieurs tableaux qui ont été mis en vente. De plus, chacun d'entre eux a réalisé une œuvre, sur mesure si l'on peut dire, qui a été apposée sur la «voiture du Musée d'art contemporain de Montréal». De son côté, le réalisateur québécois Christian Bartheuf a tourné un documentaire qui sera présenté au cours des prochains mois.

Certains des artistes participants sont représentés dans la Collection permanente du Musée : Michel Leclair, Serge Lemoyne et Seymour Segal. Juliana Ross a, quant à elle, exposé au Musée en 1986. Par ailleurs, Guido Molinari, à qui le Musée consacrait une importante rétrospective l'été dernier, et dont plusieurs œuvres font partie de la Collection, a apporté sa contribution en composant une phrase-choc tout comme l'artiste Geneviève Desrosiers.

La participation du Musée à cette aventure consistait à tenir une conférence de presse et à renseigner les médias, durant la course, sur la performance des pilotes de la «voiture du Musée d'art contemporain de Montréal». ■ C. M.



Jean-Paul Mousseau, *Tellu modulation contraire*, 1963. Pastel à l'huile sur papier, 56 x 76,5 cm. Coll. : Musée d'art contemporain de Montréal

LES VIDÉOS DU MACM ET DU GRAM

Depuis le printemps 1995, le Musée d'art contemporain de Montréal s'est associé au Groupe de recherche en arts médiatiques (GRAM) de l'Université du Québec à Montréal pour la coproduction d'une série de documents audiovisuels. La vidéographie regroupe déjà cinq titres : *Guido Molinari*, 24 min; *Char Davies*, 26 min; *Gilles Mihalcean*, 11 min; *Luc Courchesne*, 8 min et *Kim Adams*, 9 min. Les entrevues sont assurées par Louise Poissant (GRAM), les images et le montage par Michel Pétrin (MACM) et la réalisation par Chantal Charbonneau (MACM). Ces documents sont de véritables outils d'information et d'éducation. Ils permettent aux visiteurs d'associer les œuvres aux créateurs, aux démarches que ceux-ci empruntent de même qu'aux problématiques qui les inspirent. Ils sont les témoins toujours vivants de l'expérience créatrice.

Ces vidéos sont présentés lors des expositions au Musée ou font partie de la programmation, tout au cours de l'année, de la salle Gazoduc TQM au rez-de-chaussé du Musée. Prochain titre à paraître : *Jean-Paul Mousseau*, un documentaire d'une trentaine de minutes réalisé dans le cadre de l'exposition Mousseau présentée au Musée à partir de janvier 1997. ■ C. C.

EXPOSITION À VENIR JEAN-PAUL MOUSSEAU

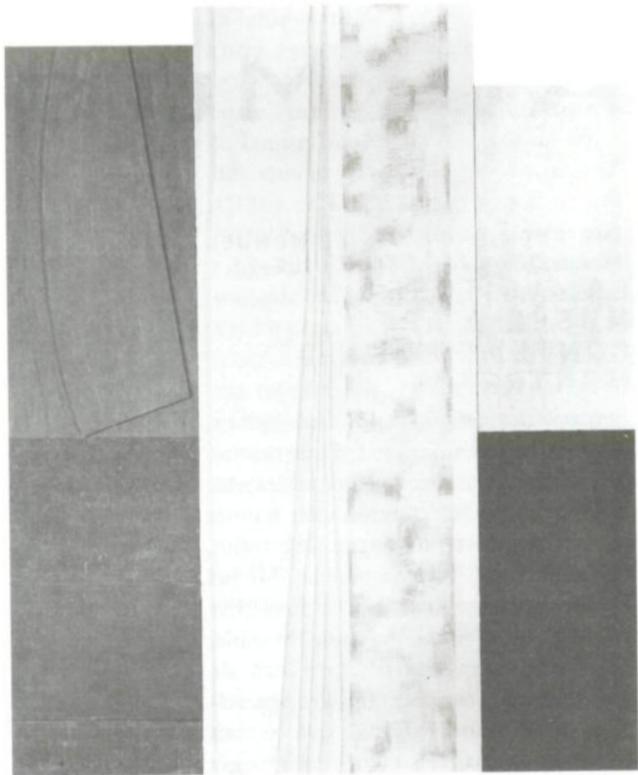
D'abord associé au mouvement automatiste, au sein duquel il réalise notamment un important corpus d'œuvres peintes et de dessins, Jean-Paul Mousseau (1927-1991) compte également parmi les premiers artistes québécois ayant œuvré dans le but de rapprocher la pratique artistique de l'environnement social contemporain. Ses apports dans ce domaine sont multiples, et incluent entre autres la conception de murales pour le métro de Montréal, l'aménagement de discothèques, l'expérimentation de nouveaux matériaux ainsi que de nombreux travaux de scénographie.

L'exposition reflétera les principaux volets de la carrière de l'artiste, tant au moyen de ses peintures, dessins et sculptures que par la présentation de documents (photographies, maquettes, etc.) témoignant de l'implication de Mousseau dans le domaine des arts de la scène et dans celui des œuvres intégrées. Un catalogue l'accompagnera, dans lequel figureront des textes de Francine Couture et de François-Marc Gagnon (tous deux professeurs d'histoire de l'art, respectivement à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université de Montréal) ainsi qu'un texte de Pierre Landry, conservateur au Musée d'art contemporain de Montréal et commissaire de l'exposition. À partir de janvier 1997.



Jacinthe Sicotte, pilote de la «voiture du Musée d'art contemporain de Montréal», et Serge Lemoyne, qui a réalisé en direct l'une des œuvres apposées sur le véhicule. Photo : Xavier Lliuis

Louis Comtois



Tempos de lumière, 1988
Huile, cire, bois, ciment, plâtre
et jute imbibé de plâtre sur bois
3 panneaux
274,7 x 224,7 cm
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal
Photo: Denis Farley

Le peintre Louis Comtois est mort à New York le 16 juin 1990, dans la ville même où il avait choisi de vivre et de travailler dès 1973. Ainsi, pendant plus de 20 ans, il n'aura vécu que pour la peinture.

Né à Montréal en 1945, Louis Comtois a fait des études classiques au Collège Saint-Laurent, avant d'entrer à l'École des beaux-arts de Montréal. Cette formation terminée, il quitte Montréal pour l'Europe où, dès 1969, il aura sa première exposition à la galerie du Haut-Pavé, à Paris. Pour le très jeune artiste qu'il est alors, Paris sera aussi le lieu d'une rencontre déterminante : celle du peintre québécois Fernand Leduc qui vit là-bas depuis un certain temps déjà, et dont l'influence, maintes fois rappelée par Comtois jusqu'à sa mort, aura été décisive sur l'orientation que son travail a prise par la suite.

À cette rencontre importante s'ajouteront des sources d'inspiration qui, au cours de toutes ces années, alimenteront continuellement sa peinture. Il y aura d'abord certains peintres italiens du XIV^e et du XV^e siècle, en particulier Giotto et Piero della Francesca auxquels il revenait toujours. Il y aura aussi la lumière de la Grèce où il vivait plusieurs mois par année, depuis la fin des années 70. Puis plus généralement, il y aura eu les voyages, qui furent nombreux (l'Amérique du Sud, le Mexique, le Japon, l'Italie, etc.) et qui, ponctuellement, ont eu une influence sur sa peinture.

Au point de vue esthétique, les débuts seront marqués par une hésitation quant à la forme que doit prendre le travail : Louis Comtois croira un moment à l'intégration de l'art à l'architecture. Mais, vite désillusionné, il reviendra au travail d'atelier qu'il ne délaissera plus dès lors. Les quelques années qui suivirent furent celles de la peinture «hard-edge», marquée par les influences plasticienne et américaine. Rapidement cependant, la couleur se situera au centre des préoccupations esthétiques de l'artiste. Elle sera dorénavant le moteur des années de création qui suivront.

Le travail de peinture de Louis Comtois se développera par la suite, de façon constante, par moments créateurs auxquels vont correspondre des expositions remarquées. Ce sont quelques-uns de ces moments que le Musée présente dans l'exposition *Louis Comtois : la Lumière et la couleur*. Faisant suite à un don important d'œuvres de cet artiste dont le Musée est maintenant le dépositaire, l'exposition nous invite à faire connaissance avec une peinture probablement mal connue encore, et avec un artiste dont la passion et la rigueur dans le travail étaient sans compromis. ■

GILLES GODMER

DU 17 MAI AU 20
OCTOBRE 1996



Photo: Scott Frigères

Le Journal du Musée d'art contemporain de Montréal est publié trois fois par année par la Direction de l'éducation et de la documentation. • Directrice : Lucette Bouchard • Editrice déléguée : Chantal Charbonneau • Ont collaboré à ce numéro : José Bélsis, Marie-France Bérard, Chantal Charbonneau, Paulette Gagnon, Gilles Godmer, Luc Guillemette, Élane Lalonde, Pierre Landry, Charles Meunier et Yolande Racine. • Révision et lecture d'épreuves : Olivier Regain • Secrétariat : Sophie David • Conception graphique : Lumbago • Impression : Québecor Graphique-Couleur • ISSN 1180-128X • Dépôts légaux : Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada, 1996 • La reproduction, même partielle, d'un article du Journal doit être soumise à l'autorisation de la Direction de l'éducation et de la documentation du Musée d'art contemporain de Montréal. • Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, et bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada. • Directeur du Musée : Marcel Brisebois • Membres du conseil d'administration du Musée : Roy Lacaud Heenan, président, Pierre Bourque, vice-président, Robert Ayotte, Léon Courville, Jean-Claude Cyr, Stephen A. Jarislowsky, Louis Lagassé, Niky Papachristidis et Martha Tapiero-Lawee. Membres honoraires : Sam Abramovitch, Luc Beaugrand, Joanne Forgues, Marissa Nuss, Charles S. N. Parent, Monique Parent, Mary Rolph-Lamontagne et Robert Turgeon • Membres du conseil d'administration de la Fondation des Amis du Musée : Joanne Forgues, présidente, Denis D'Etcheverry, vice-président, Sylvi Plante, vice-présidente, François Dell'Amiello, trésorier, Manon Blanchette, Sylvie Borvin, Bernard Bougie, Robert-Paul Chauvelot, Guy Knowles, Mary Rolph-Lamontagne • Directrice des Amis du Musée : Élane Lalonde • Le Musée d'art contemporain de Montréal a pour fonction de faire connaître, de promouvoir et de conserver l'art québécois contemporain et d'assurer une présence de l'art contemporain international par des acquisitions, des expositions et d'autres activités d'animation. (Loi sur les musées nationaux, art. 24)

Musée d'art contemporain de Montréal, 185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 1Z8 - Tél. : (514) 847-6226
Site Web de la Médiathèque : <http://Media.MACM.qc.ca>